

*SÉANCE DU 3 JUILLET 1894*

---

**Excursion à Bazoches, Saint-Thibaut, etc.**

**AVEC LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SOISSONS**

(25 JUIN 1894)

---

Mes chers collègues, je me suis engagé imprudemment, je le crains, à vous donner un compte-rendu de l'excursion que la Société de Soissons entreprenait à Bazoches, Saint-Thibaut, et à laquelle, par une bienveillance dont j'apprécie toute la portée, j'avais été convié. C'est imprudent de ma part, ai-je dit ; en effet, j'ai déjà reçu de l'un de mes compagnons de route un excellent rapport que je mets sous vos yeux et auprès duquel le mien vous semblera bien terne.

Au moment où nous prenions le train à Soissons, l'épouvantable forfait — l'assassinat du président Carnot — venait d'être connu ; chacun était dans la stupeur ; nous commençons donc notre petit voyage sous l'impression d'une pénible et patriotique angoisse.

C'est pour la deuxième fois que nos voisins visitaient Bazoches ; déjà, en 1858, sous la présidence de M. de Laprairie, cette excursion avait été faite et fort bien racontée par M. l'abbé Poquet, que son âge, hélas ! retient dans sa paroisse de Berry-au-Bac.

Il y a souvent de l'imprévu dans les voyages. Quand on est seul, il arrive parfois que l'on modifie son itinéraire ; à plus forte raison quand on se trouve en société ; aussi, ne vous étonnez pas que je ne vous parle pas de Fismes — nous avons brûlé cette cité — et que je vous entretienne de Reims où nous avons passé quelques heures bien employées.

---

Bazoches a laissé dans l'histoire locale de grands souvenirs ; avant de devenir une modeste localité du canton de Braine, c'était, assure-t-on, un lieu fortifié où le préfet des Gaules avait un palais ; les Romains y avaient *établi* des magasins de blé. Un vaste château dont nous avons parcouru les parties les plus curieuses est converti en ferme, les tours qui surmontaient l'enceinte fortifiée subsistent encore et présentent en descendant du chemin de fer un aspect imposant. Voulez-vous un peu d'histoire ? En 287, Rictiovere, préfet du prétoire sous Maximien, qui tenait sa cour à Trèves, se montra le plus acharné persécuteur des chrétiens ; il fit arrêter Rufin et Valère, commis aux greniers publics, les fit charger de chaînes, jeter en prison et périr dans les tourments, soit à Bazoches, soit à Quincampoix ; sa fureur s'exerça également sur le prêtre Maure, à la Pompelle, près de Reims ; sur Timothée et Apollinaire — ce dernier était le bourreau chargé de martyriser Apollinaire qui, par sa douceur et ses bonnes paroles, l'amena à embrasser la religion du Christ ; sur sainte Maure, invoquée à Fismes ; sur saint Crépin et saint Crépinien, immolés à Bazoches ; sur saint Quentin, l'apôtre de la contrée, mis à mort à Vermand, etc.

La collégiale de Bazoches avait été fondée par saint Loup ; son chapitre était composé de soixante-douze clercs ou chanoines ; ses proportions, alors, devaient être considérables et se rapprocher de la basilique de Mont-Notre-Dame, qui s'élève si majestueusement sur une colline dominant la contrée. L'église actuelle est modeste, bien homogène (elle a été privée de deux travées) avec un beau transept ; elle est romane et possède une cuve baptismale primitive, en forme de baignoire. M. le curé a le dessein de débarrasser l'abside d'une boiserie qui en dénature le caractère ; il a déjà modifié fort heureusement les voûtes en partie et si les ressources le lui permettent, sans lui restituer son ancienne splendeur, il en fera une des églises les plus satisfaisantes d'une contrée qui compte un grand nombre de beaux monuments religieux.

Après la visite obligée du donjon et l'examen de l'enceinte qui compte encore quelques tours, nous nous rendons à Saint-Thibaut en traversant la Vesle sur le pont moderne qui a remplacé le fameux pont de César sur la voie romaine de Reims à Soissons ; nous ne nous sommes pas contentés d'admirer la belle campagne, la riche vallée qui se déploie sous nos yeux, nous avons devisé sur l'étymologie de Bazoches. Le sentiment des abbés Houllier et Poquet qui le font dériver de Basilica (Basoleæ, Basochiæ), nous était connu ; notre collègue, M. P..., n'accepte pas cette étymologie ; il prétend que Bazoches dérive de Bas — oches, — ouches (ulcheium), bas-courtil, basse-terre, en opposition à Oulchy. Vu les dispositions des localités, la version de M. P... nous paraît raisonnable.

J'ajoute à mes notes historiques celles-ci qui me semblent ne pas manquer d'importance : En 1214, Nicolas de Bazoches, en même temps que Erard de Braine, à la suite de la bataille de Bouvines, au succès de laquelle l'un et l'autre contribuèrent puissamment, reçut de Philippe-Auguste le droit de porter bannière. Jacques de Bazoches, 62<sup>e</sup> évêque de Soissons, mort en 1242, dédia l'église de Longpont.

Bazoches qui donna trois évêques à Soissons, dont deux sacrèrent deux rois de France : Louis IX et Philippe-le-Hardi, comprenait autrefois deux paroisses : Saint-Rufin et Saint-Thibaut, tout près, comme nous venons de le voir, de l'ancienne chaussée qui traversait les Gaules.

---

Quelles réflexions font naître les vestiges que l'on rencontre si fréquemment dans nos contrées ! ici les ruines d'un château-fort, d'un palais, si vous voulez ; là, celles d'un couvent, autrefois puissant, peuplé, ayant enrichi la contrée ; plus loin, celles d'un prieuré florissant, d'une ferme seigneuriale ou d'un manoir féodal.

Saint-Thibaud est dans ces conditions ; quand on a gravi la colline, on arrive sur une place étendue dont deux côtés sont occupés par les bâtiments d'une exploitation rurale et quel aspect ! A droite deux porches ornements rappelant le xv<sup>e</sup> siècle ; l'un d'eux est surmonté d'un clocheton modernisé qui renferme la curieuse cloche dont nous a parlé M. Barbey (*Annales 1890*) ; en face, une porte monumentale qui donnait accès dans le cloître et, çà et là, des fûts, des chapiteaux, des pierres sculptées qui révèlent l'ancienne splendeur de l'édifice. Ce prieuré, autrefois considérable, si l'on en juge par les dimensions des murailles que nous avons sous les yeux appartenait aux Bénédictins anglais de Paris.

---

Je ne vous fatiguerai pas de mes notes, prises avant le départ, sur Fismes et les environs ; ce sera pour une autre fois. Je ne m'amuserai pas non plus à vous faire une description de Reims que vous connaissez peut-être mieux que moi. La cathédrale, tout naturellement nous a attirés et retenus ; on ne se lasse point de l'admirer : portail, tours, sculptures ; à l'intérieur ses nefs si hardies ; ses

merveilleuses tapisseries, etc. Ce que nous avons tenu à voir plus particulièrement, c'est ce qu'on appelle « le Trésor » c'est-à-dire les ornements, vases sacrés, croix, reliquaires et autres objets qui sont de vrais souvenirs historiques, je cite entr'autres, l'ornement de Maurice Letellier, frère de Louvois ; celui qui a été donné par Louis XIV, à l'occasion de son sacre, par l'infortuné Louis XVI, à la même intention ; une superbe chape en drap d'argent ; l'ornement est riche et toute la garniture (croix, aiguères, etc.), ayant servi au sacre de Charles X, puis les restes du fameux vase de Soissons, fondus dans un ciboire en vermeil, une croix du XII<sup>e</sup> siècle, avec émaux et filigranes gracieux, provenant de l'abbaye de Saint-Jean-des-Vignes. — En présence d'un de mes collègues, je n'osais trop accentuer les mouvements de... révolte que j'éprouvais en retrouvant à Reims, ce qui devrait enrichir le Musée de l'ancienne capitale de la Neustrie ; parmi les reliquaires : la Sainte-Ampoule refaite en 1819 ; le vaisseau des onze mille vierges — rassurez-vous, le léger esquif n'en porte que onze, une pour mille ; un peigne en ivoire sculpté attribué à saint Bernard. J'ai laissé parler le guide, mais je suppose bien que saint Bernard n'a jamais poussé le luxe jusqu'à se servir d'un aussi riche instrument, et enfin une pièce superbe en vermeil, offerte par M. Jules Simon quand il s'est présenté à Reims, comme candidat à la députation.

---

Une visite aux Musées s'imposait et je m'empresse de déclarer que le touriste y trouve son compte ; l'archéologie a ses salles admirablement disposées par le conservateur M. Habert ; les dons ont été abondants ; la classification irréprochable, et grâce aux mentions apposées sur les vitrines, on peut facilement parcourir tous les âges. Les objets appartiennent, en grande partie, à la région, proviennent de dons de MM. Foucher, Duguesnelle, Morel,

Habert, etc. J'y ai remarqué pour les signaler à notre ami M. Pilloy, deux étriers en fer du XII<sup>e</sup> ou du XIII<sup>e</sup> siècle, qui pourra en faire mention dans son traité sur l'Hippologie à travers les âges.

Il a été longtemps question des mosaïques trouvées dans les promenades de Reims, c'est-à-dire sur l'ancien sol romain; nous avons à cœur de retrouver celle qui a été découverte aussi à Bazoches; nous avons également vu celle qu'a décrite M. Jadard et qui représente Abraham prêt à sacrifier Isaac. Une rectification au « Guide Joanne » : la grande mosaïque, exhumée il y a deux ans, et qui représente les « Jeux de l'amphithéâtre », mesure non 90 mètres carrés, mais plus de 200; ses côtés, j'en répons, ont de 14 à 15 mètres; moins ornée que les deux autres, elle étonne par ses dimensions.

Au Musée de peinture on pourrait signaler bien des tableaux dus aux pinceaux de peintres célèbres, mais je ne vous indiquerai, si vous le voulez bien, avec les volets peints provenant de l'Hôtel-Dieu, que la « Messe à Pavant » de notre collègue, M. Henri Pille... avec un peu de justice, il me semble que cette œuvre devrait revenir à Château-Thierry.

On ne peut quitter Reims sans revoir le fameux arc-de-triomphe, Porte de Mars. Une partie a été habilement restaurée et fait regretter que le monument entier ne le soit pas; la décoration, les frises, les emblèmes, toute la partie droite refaite semble avoir servi de thème à notre Renaissance. N'oublions pas non plus la fameuse maison dite des Musiciens, rue du Tambour, du XIV<sup>e</sup> siècle, avec sa façade ornée de cinq statues (musiciens) de grandeur naturelle. C'était une vieille connaissance que cette maison, mais ne trouve-t-on pas souvent du plaisir à revoir ce qui a charmé notre jeunesse ? Et *hæc olim...*

Notre Société n'a point été oubliée dans le toast qui a été porté à la fin du déjeuner, et pour vous donner une idée

juste du patriotisme qui animait les archéologues, c'est dans l'hôtel où Jeanne d'Arc avait logé qu'ils ont pris leur repas, et c'est avec le vin de Champagne, baptisé au nom de la Pucelle, que l'échange cordial des souhaits et des compliments a eu lieu... C'est un devoir pour moi de le rappeler et je le fais avec grand plaisir.

MOULIN.

---